

Développement de la génétique chez la race Shorthorn Laitier: perspective historique et réalité

par Ryan Barrett

Présentement, les membres de la race Shorthorn Laitier au Canada sont majoritairement des éleveurs qui sont relativement nouveaux dans notre merveilleuse race. C'est encourageant, car ils ont fait le choix d'élever des Shorthorns Laitier pour la simple raison que ces vaches laitières sont efficaces, durables, productives et rentables, et non pas pour la simple raison de perpétuer la tradition familiale avec la race. Le revers de la médaille est que beaucoup de ces nouveaux arrivants dans la race connaissent peut-être moins l'histoire récente de notre race, en particulier le fait d'embrasser le développement génétique pour la survie et la croissance de la race. Regardons donc d'où nous venons, où nous sommes rendus aujourd'hui et quel est notre avenir pour la race Shorthorn Laitier au Canada.

Comme la plupart des éleveurs le savent, la race Shorthorn Laitier que nous connaissons aujourd'hui s'est développée à partir d'un historique d'animaux à double usage. Depuis les origines de la race Shorthorn à la fin du 18^e siècle, les lignées mettant l'accent sur la production laitière et la production de viande bovine ont été établies au sein de la race. Pendant de nombreuses années, les éleveurs qui mettent en avant la génétique Shorthorn Laitier au Canada ont été regroupés au sein de la Dual Purpose Shorthorn Society (Société des Shorthorn à double usage), alors que tous les Shorthorns Laitier étaient enregistrés dans le même livre généalogique.

À un moment donné, il était courant de voir des bovins Shorthorn Laitier dans de nombreuses régions du Canada. Après la Seconde Guerre mondiale et une évolution vers une spécialisation et une consolidation des fermes qui se poursuit aujourd'hui, la vache Shorthorn à double usage très polyvalente est tombée en disgrâce, car les producteurs laitiers lui ont préféré la production élevée des vaches Holstein, élevées uniquement pour produire du lait. À mesure que le nombre de troupeaux avec des vaches à double usage a diminué à travers le pays, la base génétique de la race a également diminué. Avec une base génétique plus réduite, il est plus difficile d'identifier les animaux de génétique supérieure qu'il faut reproduire pour obtenir les traits désirés sans pour autant devenir

victime de la consanguinité.

À la fin des années 1970 et 1980, les éleveurs de Shorthorn Laitier du monde entier ont commencé à explorer des options pour introduire du sang extérieur afin de permettre à la race de se moderniser et de mettre l'accent sur la production laitière tout en conservant bon nombre des caractéristiques qui ont fait des Shorthorn une race durable et efficace pendant des années. Les éleveurs américains de Shorthorn Laitier ont commencé à développer la génétique un peu plus tôt que leurs homologues canadiens, en utilisant la génétique des Shorthorn Laitier de Nouvelle-Zélande et des Illawarra d'Australie importés dès les années 1960. Même si cette génétique ne descendait pas à 100 % du livre généalogique Coates, il s'agissait d'animaux à dominance Shorthorn pour la production de lait et qui ont contribué à lancer une vague de modernisation en Amérique du Nord. Ensuite, c'est le taureau rouge norvégien K Schie qui a été utilisé et qui a grandement amélioré les rendements de la race. Cette génétique est arrivée au Canada avec un retard, car une grande partie de la semence Illawarra n'a pas pu être importée au Canada à l'époque, mais les Shorthorn Laitier d'influence Illawarra des États-Unis étaient régulièrement transportés de ce côté-ci de la frontière.

Dans les années 1980, un certain nombre d'éleveurs a également commencé à incorporer de la génétique Holstein Rouge dans ses programmes d'élevage, en utilisant notamment Glenafton Enhancer et Hanover Hill Triple Threat. Les fils et petits-fils de ces taureaux sont rentrés en IA au Canada, aux États-Unis et en Australie et ont eu des répercussions immédiates sur la race. D'autres taureaux Holstein Rouge ont également été utilisés; toutefois, les bovins devaient toujours avoir un niveau de pureté de 75 % pour participer aux expositions canadiennes et américaines, c'est donc la génétique Shorthorn qui avait tendance à dominer, et les animaux étaient souvent croisés avec un taureau pur à 100 % après avoir été croisés avec un taureau Holstein Rouge.

À la fin des années 1980, les Shorthorn à double usage ont changé de nom au Canada pour devenir les Shorthorn



Sur la gauche est Cheapside Peri 17, Grande Championne à l'Exposition nationale canadienne de 1986. Sur la droite est Richford Ironman Iceland, Grande Championne à l'Expo Nationale 2016. Alors que Peri 17 est montré comme une vache mature et l'Iceland est une vache en première lactation, vous pouvez voir certaines différences à partir de 30 ans d'élevage et d'expansion génétique de la race.

Laitier afin de refléter la nouvelle réalité et l'orientation génétique de la race. Au même moment, on constatait de grandes améliorations de la productivité et de la conformation laitière de la race. De 1989 à 1999, la moyenne de production de lait à 305 jours au Canada a augmenté à un taux fantastique de plus de 33 %. Dans le même temps, les vaches étaient élevées pour de meilleurs pis, une meilleure persistance de la production et plus d'angularité que les vaches des générations précédentes. Une combinaison de génétique éloignée, principalement originaire des États-Unis avec les Illawarra et l'influence Holstein, ainsi que 100 % de la génétique qui comportait toujours des niveaux élevés de production comme Pinehurst Rebel 9th et Meriville Peerless, ont fondamentalement changé la nature de notre race.

Au début des années 2000, les éleveurs canadiens ont souffert d'un manque d'options pour les taureaux d'IA. Les entreprises américaines de génétique testaient moins de taureaux Shorthorn Laitier, et la plupart de ceux qui étaient testés ne pouvaient pas être exportés au Canada; ce fut la même chose pour la génétique des autres populations de Shorthorn. Les éleveurs canadiens n'avaient pas de programmes de jeunes taureaux, la sélection a donc souffert de cette situation. En partie à cause de ce manque de sélection, mais aussi de l'utilisation excessive de certains taureaux qui n'étaient pas supérieurs d'un point de vue génétique, le niveau de production a stagné au milieu des années 2000. Mais d'ici la fin des années 2000, la sélection de taureaux s'est considérablement améliorée et les taux d'amélioration génétique ont également progressé. Un certain nombre d'éleveurs a donc fait

une utilisation judicieuse de la transplantation embryonnaire pour améliorer le mérite génétique de leurs propres troupeaux en multipliant l'influence de leurs meilleures femelles.

Ce passage en revue de l'histoire récente de la race Shorthorn Laitier me permet de revenir à la question du développement génétique. Sans l'apport de nouvelle génétique venant des programmes de développement génétique, je suis persuadé que la race Shorthorn Laitier aurait disparu d'un point de vue fonctionnel au Canada aujourd'hui. Cette pratique a modernisé une race tout en nous permettant de conserver une grande partie de ce qui fait que les Shorthorn Laitier sont des animaux uniques et désirables. Comme de nombreux éleveurs le diront, les Shorthorn Laitier d'aujourd'hui ne sont pas les Shorthorn à double usage de nos grands-parents. Notre race a le plus faible taux de consanguinité de toutes les races laitières au Canada... un exploit remarquable pour une race avec une population comparativement petite.

Dans le même temps, il est important de trouver un équilibre dans la philosophie d'élevage et le développement génétique. La race doit conserver son identité, son caractère et la durabilité et la fonctionnalité qui viennent la distinguer des autres races. Il est nécessaire d'introduire une variété de génétique afin de permettre à la race de progresser sans pour autant qu'il y ait une baisse due à la consanguinité (dépression consanguine) qui lui soit préjudiciable.

Nombreux sont les nouveaux éleveurs à me dire qu'ils

sont frustrés par le manque d'options de taureaux ayant un niveau de pureté de 100 %, car ils voudraient utiliser autant que possible des taureaux de race pure. C'est tout à fait compréhensible compte tenu de la réalité des élevages purs chez nos autres grandes races laitières. Chez les Holstein ou les Jersey, les animaux qui ont un niveau de pureté inférieur à 100 % ne sont généralement pas regardés de la même manière et ne sont pas souvent pris en considération pour recevoir les honneurs, pour concourir dans l'arène d'exposition ou pour la sélection de taureaux. Ce n'est pas le cas pour la race Shorthorn Laitier. Nous continuons à exiger que les femelles aient un niveau de pureté supérieur ou égal à 75 % pour qu'elles participent aux expositions ou qu'elles reçoivent les prix de production décernés par notre Société, mais les bovins ayant divers niveaux de pureté peuvent toujours être rentables, être un plaisir avec qui travailler et être des animaux souches à partir desquels on peut bâtir un troupeau.

Puisque notre race a adopté le développement génétique, en particulier au cours des 30 dernières années, il sera moins courant de voir les organismes d'IA proposer des taureaux de race pure à 100 %. Notre Société continuera à rechercher une diversité génétique qui inclura des généalogies avec un niveau de pureté plus élevé. Toutefois, je pense qu'il serait imprudent d'écarter des taureaux ayant des pourcentages de pureté inférieurs en se basant seulement sur la valeur de ce pourcentage. Si un éleveur choisit d'utiliser uniquement des taureaux avec des niveaux de pureté supérieurs à 87 %, par exemple, il n'aura à sa disposition qu'un très petit nombre de taureaux et il pourrait passer à côté de taureaux de génétique supérieure qui possèdent toujours une majorité de gènes Shorthorn Laitier, mais qui ne sont certes pas « de race pure » conformément aux normes conventionnelles.

Par rapport aux autres populations Shorthorn, les Shorthorn Laitier canadiens tendent à avoir un niveau de pureté supérieur. Ceci pourrait être un avantage pour nos éleveurs, car les éleveurs en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Royaume-Uni et aux États-Unis recherchent de la génétique de haute qualité qui leur permet de consolider l'identité « Shorthorn » de leurs cheptels respectifs. Je reconnais que le choix de taureaux avec un niveau de pureté élevé (supérieur à 75 %) proposé par l'IA est moins important que je l'aimerais. Ce qui constitue un défi est le fait de travailler de concert avec les Sociétés internationales de notre race pour nous assurer qu'une génétique diversifiée est choisie pour nos programmes de taureaux, et pas seulement plu-



Montré ci-dessus est Oceanbrae Pingerly Betty, Grande Championne à l'Expo Nationale 2015. Betty est un bel exemple d'un Shorthorn Laitier canadienne moderne, avec un pedigree qui inclut la génétique Illawarra de Australie (Pingerly, TVCassius), Holstein rouge (Tulip-Red, Triple Threat, others), et Rouge suédois (B Jurist). Elle a une pureté de 76,3%, avec la génétique de Shorthorn constituant encore les trois quarts de son maquillage génétique.

sieurs taureaux ou vaches issus de Grandes Championnes d'exposition et où la génétique Shorthorn / Illawarra est minoritaire. Dans le même temps, certains de ces taureaux à génétique éloignée peuvent très bien fonctionner sur des vaches avec un niveau de pureté élevé, pour venir équilibrer la production laitière avec les pourcentages de composants, la conformation fonctionnelle, la longévité, la fertilité et les traits de santé.

Je continue d'être encouragé par l'attrait des nouveaux producteurs pour notre race en raison des mérites de la race elle-même. La race continue de progresser auprès des producteurs laitiers qui mettent l'accent sur l'efficacité de la nourriture, la santé animale, la longévité de production et la qualité du lait. Je veux faire tout mon possible pour favoriser la croissance continue et l'amélioration de la race; je pense donc qu'il est important de remettre les choses en contexte sur les progrès réalisés par notre race et pour donner le pouvoir à la prochaine génération d'éleveurs de Shorthorn Laitier de faire plus afin de capitaliser sur l'ensemble des ressources génétiques disponibles pour élever des bovins laitiers qui vous rapportent de l'argent tout en restant des animaux avec qui il est agréable de travailler. Il est toujours très satisfaisant d'être propriétaire des rouge, blanc et rouan!